

LE PARDON A NOTRE DAME DE LORETTE

Texte de Cathline Macé, élève de gallo au Lycée Fulgence Bienvenüe. D'après les propos recueillis auprès de sa grand-mère Madeleine Bouvet (âgée de 8 ans à l'époque).

Tous les ans, le 8 du mey de septembre, j'allae o ma grand-mère à Lorette. Ol etae orinée de Trévé, deça ol avait l'amouée d'y aller. Comme mes parents etaen en ferme, il y avae core de quai faire dans les clos et personne ne pouvae aller o yèle. Du coup, c'etae a mai de le fére. Ça me faisae vair du pays.

Le jou-là, on se levae de bonn hour. Ma grand-mère mettae ses hardes du dinmanche : sa darenne cotte et un biaù gilet. O faisae son chignon et mettae sa couèffe.

Mon père nous menae dica la gare de Loudia en char à banc. Après, on pernae la micheline dica la gare d'Uzé.

La micheline en faisae du brut ! Premier, o subiae, peï o ouidae. Ça fumae ! On avançae pus vitelement qu'à cheva et la campagne défilae. On veyae du monde dan les clos à ramasser les patasses. Il y avae etou des vaches. Les patous avaen de l'ouvraje car i fallae les imposer d'aller su la ligne. Y en avae qui levaen la main quand on passae.

On continuae à pied dica Lorette pour la messe de 10 h30. De là, on allae dainner cé le cousin germain à mon père. Ma grand-mère etae benèse de revair ses parents de Merléa. La vesprée, on allae aux vèpres pis à la procession jusqu'à la fontaine de Lorette. Le monde s'étaen tout mis su son 31. Les bounhoumes avaen mis lou costume de noce o lou belle cheminse bllanche. Y en avae qu'avaen même sorti lou chapé. Devant la statue de Notre Dame de Lorette commençae la procession, suivaen les reliques et les bannières religieuses. Le monde chantaie des cantiques en les suivant.

Pour finir, on avae les pieds en compote à force de marcher mais au moins on veyae autre chose que la ferme.